



Le bénévolat dans le secteur culturel Entre nécessité économique et utilité sociale

Table ronde – 7 décembre 2013, Rennes

Intervenants et témoins :

Dan Ferrand-Bechmann, Docteur de 3e cycle en sociologie et doctorat d'état IEP Paris, Professeur émérite à l'Université de Paris 8, responsable des recherches au CESOL.

Lionel Prouteau, Docteur en Sciences Économiques, Agrégé de sciences sociales, Maître de conférences à l'Université de Nantes.

Gabriel Biau, membre du conseil d'administration de l'association Electroni[k], Rennes

Aurélien Boullé, Chargé de Production et Bénévolat à l'Antipode MJC Rennes

Nathalie Bescond, Chargée de la relation aux associations bénévoles du Festival Temps Fête à Douarnenez

Table ronde modérée par **Vera Bezsonoff**, chargée de mission à la FEDELIMA



Retrouvez l'enregistrement complet de la table ronde sur :

www.lecollectifdesfestivals.org/collectif/2014/02/retour-sur-la-table-ronde-le-benevolat-dans-le-secteur-culturel

➤ LANCEMENT DE LA TABLE RONDE

Par Vera Bezsonoff

Nous sommes tous concernés par le bénévolat dans nos structures culturelles, on ne peut pas fonctionner sans bénévoles, c'est également une autre façon de faire, plus collective.

On entend parler de beaucoup de choses autour du bénévolat, de crise du bénévolat, etc.

L'objectif de cette table ronde est d'apporter des éclairages sur cette vaste problématique :

- Rappel historique et évolutions du bénévolat
- La question économique du bénévolat et celle de sa valorisation
- Les motivations et les différentes formes ou niveaux d'engagement ?
- L'utilité sociale du bénévolat : qu'est-ce que ça apporte aux structures, aux projets, aux individus...

➤ QUELQUES ELEMENTS POUR PRESENTER LE DECOR

Par Dan Ferrand-Bechmann

Article rédigé par Mme. Ferrand-Bechmann

Qu'est-ce que le bénévolat : le bénévolat est une action sans obligation, altruiste et non rémunérée. Elle peut s'expliquer par une forte incitation à l'engagement (lors d'une catastrophe ou pour organiser une fête de l'école) et à des motivations individualistes : éthique, se socialiser, résoudre un problème personnel, trouver un statut social et même faire quelque chose qui remplisse son temps libre et l'accomplir avec plaisir et passion. Cela explique en partie les diverses structurations et formes associatives : groupes d'entraide entre personnes partageant un même handicap ou un même problème, collectif et réseaux, associations classiques sur le modèle de l'aide à autrui, entraide et même bénévolat individuel hors de toute structure comme cela se fait de plus en plus de la part de personnes qui ne veulent pas s'engager dans une association. Le bénévolat s'exerce à distance ou de face à face. Si le bénévole n'est pas rémunéré, il peut être défrayé pour ses transports et ses frais divers. Certaines fonctions de gestion peuvent donner lieu à une rémunération. Des congés de représentations existent même si ils sont rarement demandés.

Les limites et les frontières du bénévolat sont floues : combien de personnes salariées donnent plus de temps et s'engagent au-delà de leurs contrats. Quant aux bénévoles, ils « travaillent » dans tous les sens du mot : production, régularité, professionnalisme, efficacité, participation à une division du travail dans la société et même contrats ou chartes d'engagement et de droit. Ils ont un rôle indispensable pour compléter l'action des pouvoirs publics et des structures marchandes. Ils inventent souvent des solutions alternatives et flexibles et répondent à des besoins spécifiques et dont la réponse est non rentable ou exige une main d'œuvre ponctuelle. Hors des règlements bureaucratiques, quelquefois dissidents, les bénévoles sont des électrons libres qu'il faut parfois encadrer et canaliser mais ils ont par là une efficacité comme dans le cas de la défense de personnes sans papier. Beaucoup sont des militants fervents.

Dire que le bénévolat a toujours existé et serait universel est inexact. Le concept et la pratique recouvrent une réalité moderne qui s'oppose au salariat et à la rémunération. De fait la solidarité et l'entraide sont de tous temps des caractéristiques anthropologiques des sociétés qu'elles soient rurales ou urbaines, nomades ou sédentaires. Tout comme la guerre et la violence sont présentes dans toutes les sociétés, on ne peut trouver de fonctionnement humain sans don et contre-don. On ne parlait pas de bénévolat avant le XIX^e : on s'entraidait de toutes les manières. Il y avait d'innombrables hommes et femmes riches ou compatissants pour des raisons religieuses, éthiques ou qui, pour éviter des révoltes, « faisaient » la charité. Mais combien de gestes d'aide étaient échangés dans des communautés et parmi des hommes démunis dont la survie en dépendait ! On n'a pas compté ce que représentaient ces échanges à côté de ce qui était vendu ou exploité : biens ou force de travail. A la fin du XIX^eme, on parlait de charité ou de solidarité mais c'étaient toujours des gestes d'aide entre « prochains ». **Les racines du bénévolat quand on commence à utiliser ce terme, sont philanthropiques mais aussi largement militantes. Elles se renforceront avec les associations en 1901 puis avec les mouvements d'éducation populaire, qui apportent des méthodes, des valeurs et des acteurs nouveaux.**

Toutes les associations au nombre d'un million, ne défendent pas les mêmes valeurs et n'ont pas les mêmes méthodes ni surtout les mêmes publics. Mais de grandes familles et des réseaux existent avec des objectifs en commun : le social, l'humanitaire, la santé, la formation, l'animation et surtout le sport et le loisir. Certaines associations ont les mêmes buts : la défense de la famille, le lien avec des églises ou des mouvements religieux ou même politiques, l'écologie et le cadre de vie, le droit au logement. D'autres luttent pour une représentation directe et pour mettre en avant la parole des usagers et des personnes en difficulté : personnes mal logées ou sans papier, détenus etc. Mais une différence existe entre ceux qui se battent pour eux-mêmes, ceux qui se battent pour les autres et les modèles intermédiaires où il y a plus ou moins de personnes concernées. Des associations acceptent de mêler victimes et aidant ou victimes aidantes ou bien aidants non victimes ! D'autres refusent que des personnes en difficulté s'impliquent et participent à leur action d'aide et d'autres que des personnes non malades aident des patients. Les philosophies divergent donc parmi 14 millions de bénévolat et autant d'opinions.

L'empowerment qui donne à chacun des savoirs et des pouvoirs sur son propre destin n'est pas toujours le fer de lance des associations. Pourtant apprendre à quelqu'un à résoudre son problème ou les problèmes des autres a un effet à long terme plus réel qu'un simple soutien ou qu'une aide ponctuelle.

Les engagements sont de nature et d'intensité divers : engagements ponctuels pour une fête ou une collecte, engagements réguliers dans un service de visite de détenus, engagements intenses de leaders associatifs ou de bénévoles qui sont tous les jours à l'hôpital ou dans des lieux de formation ou d'animation. Ponctuels, réguliers, enrégés... chacun donne le temps qu'il peut et qu'il veut bien.

Mais les profils sociologiques des bénévoles ne sont pas représentatifs de la France : les classes moyennes et plus âgées sont plus présentes. Les associations ont souvent tendance à chercher des bénévoles qui ont des qualifications particulières et laissent un peu de côté ceux qui offrent leur temps et leur bonne volonté. La crise et le besoin aigu de bénévoles peut l'expliquer, on craint les

amateurs au sens de dilettantes. Une des conséquences de cette sélection est le risque d'exclusion de citoyens éloignés de l'emploi mais qui aimeraient trouver une utilité sociale¹.

➤ REGARD ECONOMIQUE SUR LE BENEVOLAT

Par Lionel Prouteau

Pour parler du bénévolat, il faut disposer d'informations, de données ou les réalités de la vie associative sont peu documentées en France, notamment en termes de statistiques. Ce n'est que tardivement que l'INSEE a lancé de (rares) enquêtes sur les comportements associatifs.

Les informations communiquées par Lionel Prouteau doivent donc être prises avec une certaine prudence, elles s'appuient sur 4 enquêtes :

- L'enquête vie associative INSEE 2002 réalisée auprès des individus : très sérieuse.
- L'enquête 2010, sur le même modèle, plus récente mais moins riche.
- 2 enquêtes réalisées auprès des associations par Viviane Tchernonog (CNRS) en 2005-06 et 2010-11, qui ont donné lieu à des ouvrages.

○ Quelques éléments de cadrage sur le bénévolat

En 2010 on peut compter 16 000 000 de bénévoles, dont 14 000 000 bénévoles associatifs (on peut être bénévole dans une autre structure).

Dans la culture en 2002, il y avait 2,4 millions de bénévoles, soit 18% des bénévoles.

Si on applique ce même pourcentage à l'enquête de 2010 (mais est-ce justifié ?!), 3,25 millions de bénévoles œuvrent dans le secteur culturel.

En termes de ressources en main d'œuvre bénévole, on estime, sur la base de l'enquête 2010-2011 de Viviane Tchernonog, à plus d'1 million le nombre d'emplois bénévoles en équivalent temps-plein (ETP).

Au niveau de la culture, il y aurait 189 000 ETP en bénévolat : près de 20% du volume de travail bénévole en 2010.

Et la part du secteur culturel dans le bénévolat global a augmenté plus fortement, ce qui traduit un fort dynamisme du bénévolat culturel :

- +9,4 % en moyenne annuelle de 2006 à 2011, alors que ce taux est de +6,9 % tous secteurs confondus.
- 17,6 % du bénévolat est dans le secteur culturel (25,5% dans le sport).

Ces domaines d'activités récréatives (culture + sport + loisirs) représentent la majorité du bénévolat.

1 Dan Ferrand-Bechmann, Le Métier de Bénévole Anthropos, Economica, Paris 2000

○ Quelles ressources économiques cela représente-t-il ?

Pour mieux mesurer le bénévolat, on est amené à lui imputer une valeur monétaire (Attention, on ne parle pas ici de rémunération du bénévolat).

Cet exercice suscite le débat et tout le monde ne s'accorde pas sur sa légitimité mais c'est un exercice encouragé, notamment au niveau international par l'ONU par exemple dans le cadre de la comptabilité internationale.

Au début des années 2000, un manuel a été rédigé sous l'égide de l'ONU et qui suggère de donner une expression monétaire au bénévolat. Le bureau international du travail préconise également d'imputer une valeur monétaire au bénévolat.

A une échelle plus micro-économique – des associations et des structures – **le plan comptable prévoit aussi cette possibilité d'imputer une valeur monétaire au bénévolat et de l'inscrire au pied du compte de résultats, dans les comptes de la classe 8.**

Quels sont les arguments en faveur de cet exercice ?

- Il permet de rendre visible ce qui ne l'est pas au nom du principe « ce qui n'est pas compté ne compte pas »
- Il permet de construire de nouveaux indicateurs de bien-être
- **Il montre aux bailleurs de fonds que les ressources propres de l'association ne se limitent pas aux seules ressources financières**
- **Par rapport à l'administration fiscale, il permet de mieux apprécier la part prépondérante des activités à but non lucratif**, quand une structure a à la fois des activités sans but lucratif et des activités commerciales
- Il montre la gestion désintéressée de la structure et donc justifie la non-soumission aux impôts commerciaux
- Dernier argument et non des moindres, c'est un exercice qui est aussi utile en interne, pour la vie de l'association. C'est un élément qui permet de mieux gérer la vie de l'association.

Il y a également des opposants à cet exercice qui ne veulent pas entendre parler d'une imputation d'une valeur monétaire au bénévolat :

- Parce que c'est rabattre la question du bénévolat à du travail et qui plus est du travail au rabais
- Parce que ça lui fait perdre sa valeur profonde de don et d'engagement

Ce débat ne doit pas être court-circuité, il faut entendre les arguments des opposants car cet exercice peut présenter des risques. Une association qui veut se lancer dans cette démarche doit préparer bien en amont ce processus, sous peine de se heurter à certaines désillusions en interne.

○ Comment pratiquer cette valorisation monétaire ?

Plusieurs méthodes existent :

L'output : on prend les services réalisés grâce aux bénévoles et on leur affecte une valeur monétaire **à partir de la valeur monétaire des services similaires vendus sur le marché**. Puis on déduit les

consommations intermédiaires, éventuellement l'amortissement du matériel, les salaires des salariés qui participent à ce service et ce qui reste **c'est la valeur ajoutée des bénévoles**.

- D'un point de vue d'économiste, c'est la méthode qui est la plus satisfaisante mais elle est aussi délicate car tous les services produits par les bénévoles n'ont pas forcément d'équivalent sur le marché

L'input : on prend le temps de travail bénévole et on lui impute un salaire fictif. Cela pose alors le problème du salaire à imputer.

- On peut par exemple distinguer toutes les tâches faites par le bénévole et imputer à chaque tâche **le salaire qu'il faudrait payer à un salarié spécialiste de la tâche**. C'est ce qu'on appelle **la méthode du spécialiste**. Sauf que rares sont les enquêtes qui documentent suffisamment sur toutes les tâches des bénévoles.
- On peut choisir plutôt **la méthode du généraliste** : on impute **une heure de salaire d'un salarié suffisamment polyvalent** pour faire toutes les tâches du bénévole.

Il faut aussi répondre à la question : est-ce qu'un bénévole est aussi efficace qu'un salarié ?

Toutes les associations savent qu'il y a des bénévoles très peu efficaces mais dans le même temps il y a des bénévoles extrêmement efficaces qui peuvent l'être beaucoup plus que les salariés, notamment lorsque les tâches ont une haute intensité relationnelle.

Il faut faire des hypothèses et donc appréhender les résultats avec prudence !

○ Un exemple d'exercice de valorisation du bénévolat

L'exercice a été tenté pour la première fois dans les années 90 et Lionel Prouteau l'a lui-même réalisé à plusieurs occasions, notamment à partir des données du bénévolat 2011.

L'opération, pour être crédible, doit être présentée sous forme de fourchette : Lionel Prouteau a donc pris 2 salaires (salaires + cotisations sociales) de référence :

- le SMIC
- le salaire moyen du secteur culturel déclaré par les associations de l'enquête

Calcul sur l'ensemble du bénévolat pour 2011 :

Le bénévolat pèse de 19,7 milliards d'euros (sur la base du SMIC) à 39,5 milliards d'euros (base salaire moyen associations tous secteurs) soit de 1 à 2% du PIB

Dans le secteur culturel pour 2011 :

Le bénévolat pèse de 3,5 milliards d'euros à 8,2 milliards d'euros (base salaire moyen associations culturelles) > soit 17,6 % à 20,6 % de la valeur totale monétaire du bénévolat.

> TEMOIGNAGE D'ACTEUR : LE FESTIVAL TEMPS FETE

Par Nathalie Bescond

Le festival Temps Fête est un festival maritime qui se déroule tous les 2 ans à Douarnenez. Il compte 1 500 bénévoles qui proviennent de 70 associations auxquelles le festival reverse à chaque édition 50 000 €.

Ces associations sont de tous secteurs (culturelles, sportives, de quartier, lutte contre l'exclusion, etc.). Elles ont la particularité d'être majoritaires au CA de l'association du festival et la fête leur appartient.

En 2006, un virage important a eu lieu : un déficit de 200 000 € qui a obligé l'association à licencier les salariés. Contrairement à ce qu'on pourrait penser, ça a renforcé le lien avec les associations. Les bénévoles ont tenu à bout de bras le festival pendant 2 ans.

En 2008 les salariés sont revenus et là s'est posée la question de la relation salariés/bénévoles. Les salariés se réapproprient leurs postes et les bénévoles doivent accepter de recéder leurs missions.

Pour faciliter ces relations, un schéma opérationnel a été mis en place. Il part du bénévole vers le salarié. Des instances ont été mises en place : commissions (instances de réflexion présidées chacune par un membre du bureau) et instances opérationnelles constituées de professionnels et de bénévoles qui ont en charge des missions techniques précises.

C'est important pour le partage des compétences et des connaissances mais aussi pour le transfert des responsabilités.

Aujourd'hui pas de crise de bénévolat pour Temps fête, mais plusieurs chantiers sont en cours : la pyramide des âges vieillit beaucoup, certains bénévoles voudraient bien céder la place et le festival en biennale pose la question de l'engagement bénévole dans la durée. Les bénévoles viennent très ponctuellement et le festival a des difficultés à constituer un groupe de « grands bénévoles ».

Un système de transmission est donc mis en place : les membres du CA, lorsqu'ils souhaitent partir doivent chercher leur remplaçant, œuvrer en binôme avec lui pendant 1 ou 2 fêtes et ainsi assurer la transmission des savoirs et expériences.

> MOTIVATIONS ET FORMES D'ENGAGEMENT

Par Lionel Prouteau

● Bénévolat occasionnel / bénévolat régulier

Nathalie Bescond a fait une distinction entre bénévole et grand bénévole : cela rejoint la question des différents types d'engagements entre bénévole régulier et bénévole occasionnel.

Le bénévole régulier inscrit un engagement dans le temps, le bénévole occasionnel donne un coup de main ponctuellement.

Le bénévole occasionnel est un élément indispensable du modèle économique de l'association culturelle, notamment dans le spectacle vivant. Sans bénévolat occasionnel, il n'y a pas de festival. Dans le secteur culturel, les 2/3 des bénévoles sont des bénévoles occasionnels (selon l'enquête INSEE de 2002).

○ Les motivations des bénévoles

Les motivations des bénévoles : sujet vaste et complexe ! Difficile de connaître les motivations des individus !

Peu de travaux de psychologues en France. Des travaux d'économistes mais assez frustrés.

Les travaux des psychologues ont privilégié la dichotomie « Motivations altruistes / Motivations égoïstes » mais cette catégorisation est trop sommaire.

Il existe également **une approche fonctionnaliste qui parle de 6 types de motivations** : valeurs, développement personnel, relations sociales, compréhension, protection (bénévolat comme thérapie), carrière professionnelle.

En 2002, l'enquête INSEE posait la question : « Pour quelle(s) raison(s) êtes-vous devenu bénévole ?

Attention on peut discuter de ces réponses, il y a le biais de « désirabilité sociale » : on répond ce que l'on a envie d'être. Mais ce que disent les acteurs doit être écouté.

Constats de l'enquête :

- 1/5 des bénévoles ne donnent qu'une seule raison. La plupart en ont donc plusieurs !
- Grande diversité de raisons

Il y a des motivations particulières pour le secteur culturel :

1. La pratique : on est bénévole pour pratiquer une activité culturelle
2. S'épanouir et occuper son temps libre (2/3 des réponses)
3. Le relationnel, se faire des amis (2/3 aussi).

Ces motivations sont données fréquemment à titre principal.

○ La crise du bénévolat

Lionel Prouteau ne fait pas partie de ceux qui pensent qu'il y a une crise du bénévolat.

Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de problème mais **le terme de crise est inapproprié** : les enquêtes sur le bénévolat depuis les années 80 montrent que le nombre de bénévoles augmente de même que la proportion de la population pratiquant le bénévolat.

Pourquoi parler de crise alors ?

- Il peut y avoir des pénuries dans certains secteurs.
- Les associations peuvent également avoir des difficultés à pourvoir certaines fonctions ou tâches

Il vaut mieux aborder le problème sous l'angle qualitatif plutôt que quantitatif. C'est là qu'on peut voir les changements d'engagements.

Les engagements par affiliation idéologique déclinent au bénéfice d'engagements plus ancrés dans la proximité, plus soucieux de résultats immédiats.

Mais il n'y a pas que les dispositions des bénévoles qui évoluent : il faut également prendre en compte l'évolution des structures et des associations, notamment l'évolution de leurs attentes vis-à-vis des bénévoles. Ces attentes évoluent du fait du **processus de professionnalisation des**

organisations et des tâches. La professionnalisation se traduit par du salariat, mais aussi par des bénévoles qui doivent être de plus en plus compétents (de plus en plus de bénévoles se forment).

Certaines associations font appel à des bénévoles ponctuels sans requérir leur engagement dans le projet associatif, juste pour donner un coup de main (ex : faire un site web...).

Les associations ont donc des besoins qu'elles ne parviennent pas toujours à satisfaire.

Avec ce processus de professionnalisation, la gouvernance devient plus complexe. Les exigences envers les dirigeants bénévoles s'accroissent et il n'est pas évident d'accepter cette responsabilité. Et **c'est là qu'il y a un véritable problème : dans le renouvellement des responsables.**

Et c'est un des principaux facteurs d'utilisation de ces termes de « crise du bénévolat ».

Le bénévolat est un échange : ce n'est pas un don, **c'est un don contre don.** Et les termes de l'échange sont en train d'être réajustés.

➤ TEMOIGNAGE D'ACTEUR : ELECTRONI[K]

Par Gabriel Biau, bénévole

L'association Electroni[k] a été créée en 2001, par des étudiants notamment.

La particularité d'Electroni[k] réside dans le fait que c'est une vraie association : environ 80 adhérents annuels, sans doute pour des raisons radicalement différentes les uns des autres : ceux qui sont là principalement sur le festival, ceux qui donnent un coup de main à l'année et les administrateurs ont certainement des motivations différentes.

Beaucoup de choses sont réalisées de façon collégiale, sachant que le collège lui-même évolue, avec la distance, etc.

Ex : dans l'ours du programme du festival, toutes les personnes qui contribuent à l'association sont citées sans leur statut et sans ordre. On ne sait pas qui est bénévole, salarié, stagiaire, en service civique, etc. Les statuts sont confondus au profit d'un collectif.

Gabriel a été invité à être bénévole à Electroni[k] par un système de cooptation et est toujours ravi d'y être. Cela permet de créer de nouveaux liens et un nouveau tissu d'échanges.

Gabriel est aussi devenu bénévole car il avait l'impression de pouvoir contribuer à son niveau sur une question qui est celle de l'engagement qualifié : en effet le CA est composé de personnes qualifiées sur un ou plusieurs domaines qui ont directement à voir avec l'objet de l'association, à savoir la production et la diffusion d'œuvres culturelles mais également un objet social. Gabriel est lui-même animateur et coordinateur dans une MJC. Chaque personne du CA a une couleur, quelque chose de particulier à donner à l'asso.

Pour revenir au don et au contre don évoqué par Lionel Prouteau : le bénévolat à Electroni[k] est souvent un stage informel, un premier pas avant un emploi.

Il y a également aujourd'hui l'engagement via le service civique, dispositif qui a changé beaucoup de choses pour les associations et les volontaires.

Il y a plein de raisons de donner mais la question de la professionnalisation est une raison importante.

Le contre-don est tout aussi large : l'acquisition de compétences, d'expériences, de réseau... Gabriel retire de son expérience à Electroni[k] des choses qui vont également lui servir dans le cadre de son travail.

Le travers qu'il faut par contre éviter c'est une forme de népotisme et d'entre-soi.

➤ TEMOIGNAGE D'ACTEUR : L'ANTIPODE MJC

Par Aurélien Boullé

Aurélien travaille à l'Antipode comme chargé de production et responsable du bénévolat depuis 2007. Avant ça il a été bénévole dans plusieurs structures culturelles et notamment l'Antipode.

L'Antipode est une MJC qui propose des activités (danse, guitare...), centre de loisirs, un accueil jeune et un secteur musiques actuelles qui propose 50 dates par saison.

L'Antipode accueille environ 150 bénévoles par an dont une centaine sur le secteur musiques actuelles.

Les bénévoles interviennent au sein du CA, dans les cafés citoyens, sur les chantiers jeunes. Pour les bénévoles musiques actuelles, les concerts sont la porte d'entrée dans le bénévolat de l'association.

Dès l'inscription, on leur présente l'association et on leur transmet le projet associatif. Ils peuvent également remplir un petit document les présentant, ce qu'ils savent et aiment faire.

Les bénévoles sont également sollicités sur la mise en place d'actions ou les améliorations à apporter pour les accueillir, accueillir les publics, les artistes...

Les bénévoles musiques actuelles sont sollicités pour les concerts mais aussi pour l'entretien du lieu, la préparation d'une expo, les résidences d'artistes, la restauration, des photos... et également sur des missions menées par le secteur animation : les cafés citoyens, faire la lecture aux enfants, les sorties, camps, etc.

Une passerelle est ainsi tendue entre les bénévoles qui viennent à l'Antipode sur l'entrée concerts et les jeunes de Cleunay qui fréquentent l'accueil jeunes.

Dans l'autre sens on propose aux jeunes (14-18ans) de donner un coup de main sur l'organisation des concerts, sur la restauration, la préparation des loges ou des initiations aux techniques du son ou de la lumière. Ces journées sont encadrées par des techniciens intermittents, sensibles à la démarche.

Cela permet pour les jeunes une confrontation avec le monde adulte, ils découvrent des compétences et des savoir-être. Ils apportent également une certaine fraîcheur : ils posent des questions et permettent à la structure de questionner son fonctionnement.

Quand ils viennent sur un concert, c'est souvent sur une esthétique qu'ils n'écoutent pas ou ne connaissent pas et ils en tirent les mêmes profits que les adultes : exemple de Dylan, 15 ans, bénévole lors d'un concert de métal alors que ce n'est pas la musique qu'il écoute, ça a permis de faire tomber les clichés et il revient à présent à chaque fois sur les concerts de métal.

Les jeunes sont en général très curieux et fiers de voir que des artistes viennent de très loin pour jouer dans leur MJC.

Ils sont aussi très impliqués dans la vie associative et donnent volontiers un coup de main pour l'organisation de l'AG, des portes ouvertes, du publipostage...

Tout cela est possible grâce à un travail effectué avec les animateurs. Des outils ont été mis en place : une charte des jeunes bénévoles et une manière de fonctionner pour que chacun s'y retrouve.

Il y a également eu un travail avec Tout Atout, association qui s'occupe de l'insertion sociale de jeunes par la découverte culturelle sur des temps forts comme « Urbaines » (quinzaine autour des cultures urbaines) pour proposer un parcours entre activités et bénévolat : par exemple, les jeunes venaient participer à un tournoi de street golf et aidaient en cuisine pour préparer le repas sur un concert.

Ces moments permettent aux jeunes de découvrir ce qui se passe la journée dans une salle de concert, avant le spectacle : comment ça se passe, les balances, qui fait quoi...

L'Antipode a également fait partie d'un dispositif initié par Electroni[k] : *Parcours Sensibles* dont le but est de permettre à des adultes en situation de grande précarité sociale d'aller à la rencontre de lieux culturels, d'aller à des spectacles mais aussi d'y participer par l'intermédiaire du bénévolat.

Certaines personnes ont mis le pied à l'Antipode pour la 1^{ère} fois grâce à ce dispositif et ils continuent aujourd'hui de faire du bénévolat. L'un d'eux vient même de rentrer au CA et d'obtenir son intermittence.

Tout cela n'est pas toujours facile, il y a eu des échecs mais on apprend de ses erreurs. Ce qui compte c'est que les personnes avec qui on travaille soient sensibles à la démarche et c'est le cas chez nous, grâce au travail conjoint des animateurs, du cuisinier, des techniciens, des jeunes et des adultes.

➤ LA SPECIFICITE DU SECTEUR CULTUREL : DERRIERE LE RIDEAU

Par Dan Ferrand-Bechmann

Article rédigé par Mme. Ferrand-Bechmann

Les bénévoles dans le secteur culturel ont une place mixte, dans beaucoup de cas ils recherchent à donner un coup de main et à participer à l'animation d'un festival, d'une fête, à aider pour un choral mais ils le font pour eux, pour leur plaisir et aussi par altruisme. Quand ils aiment la musique de rock ou le rap, ils vont plutôt donner de leur temps à un groupe dont les productions les intéressent et leur plaît qu'à un groupe qui ferait du folk ou des cantates de Bach, qui ne sont pas leur passion. Les bénévoles arrivent souvent au bénévolat par le biais de leur participation comme public. Alors qu'on voit moins souvent des demandeurs d'asile devenir bénévoles dans une association qui aide à obtenir ce statut, on voit des fans d'un groupe de danse monter sur scène à leur tour.

Une autre particularité du bénévolat dans le secteur culturel est qu'il s'agit souvent de production culturelle et de création artistique qui entraîne une reconnaissance et donne lieu à un spectacle. Cela donne lieu pour celui qui le fait, à un salaire symbolique important qui attire les

candidats : se produire dans une chorale ou sur une scène de théâtre et être applaudi est une récompense en soi et peut même ouvrir à un parcours professionnel.

Le bénévolat culturel se traduit souvent aussi par l'affirmation d'une identité locale ou régionale. Les fest noz en Bretagne, par exemple ou toutes sortes de spectacles montés par des bénévoles et dont l'organisation est bénévole se déploient à travers le territoire français. Des pratiques amateurs peuvent se faire en langue régionale ou avec des costumes locaux ou mettent en lumière des monuments, des œuvres littéraires ou musicales ou des artisanats.

Parce que la collectivité nationale doit choisir ce qui est financé par l'argent public, le secteur culturel n'apparaît pas toujours comme une nécessité économique prioritaire. Le financement du RSA ou des banques alimentaires oui, les festivals non. Pourtant les impacts en terme de développement local et d'animation des villages et des villes sont très convaincants. Que serait Carhaix sans les Vieilles Charrues ou Crozon et Camaret sans le festival du Bout du Monde ? Ces manifestations apportent des financements par la venue de touristes et les dépenses faites par les habitants.

Les pratiques culturelles même amateurs et même bénévoles sont une auto formation exigeante mais efficace, un apprentissage des responsabilités et du travail en coopération avec d'autres. En plus, très souvent, derrière le rideau d'une pièce de théâtre ou d'un concert, on voit que les bénévoles ont essayé de faire de l'insertion, d'accueillir des stagiaires, d'aller vers des groupes sociaux exclus ou en difficulté ou même simplement isolés (résidences de personnes âgées). C'est aussi bien souvent un chemin vers l'engagement dans d'autres associations. Un jeune qui fait de la musique dans une MJC va peut-être accepter de siéger dans le conseil d'administration et fera un parcours associatif.

Donc on constate des contributions invisibles et visibles pour les bénévoles qui s'engagent et pour ceux à qui ils offrent apprentissage, loisir et plaisir. Le bénévolat apporte des statuts, une reconnaissance et une valorisation qu'il n'y a pas dans d'autres secteurs et surtout une socialisation par le travail en commun avec d'autres: chanter, danser, préparer des repas, décorer une salle....

Mais les limites de ce travail d'animation culturelle sont grandes: la place des bénévoles est difficile face aux intermittents du spectacle, face au chômage et tout n'est pas évident pour des bénévoles qui agissent à côté des salariés dans un secteur culturel en tension permanente.

Ce secteur culturel a des caractéristiques complexes du fait du statut d'intermittent, certains professionnels n'aiment pas les bénévoles et les craignent, les traitent d'amateurs et nient leurs talents. Ils peuvent les voir comme des concurrents.

Mais en définitif l'apport des associations et de leurs bénévoles dans le secteur culturel est immense et on ne peut imaginer une France qui refuserait leur coopération et leur engagement.

➤ QUESTIONS ET ECHANGES

Christian Provost : *Militant associatif dans le champ socio-culturel et de l'éducation populaire, Responsable d'une association (le Cercle), avec 12 salariés, Vice-pdt du CG 22, culture puis jeunesse et éducation populaire.*

Certains mots n'ont pas ou peu été prononcés pendant cette table ronde : les mots « idéologique » et « militant ».

La question de l'indemnisation n'a pas été vraiment discutée non plus, or elle pose beaucoup de problème aujourd'hui.

Le bénévolat est un temps de la vie (à des moments on est salarié, à d'autres bénévole). Aujourd'hui le problème, dans une société très fragilisée, c'est que ces temps se superposent et comme beaucoup de bénévoles sont indemnisés, ça crée des turbulences.

La question de la valorisation est très importante : il faut nous méfier, dans des temps de crise des finances publiques comme nous en vivons aujourd'hui, le champ culturel est délaissé, on demande aux gens de se débrouiller.

Que les jeunes construisent de belles choses sur le bénévolat, avec un engagement politique. L'engagement politique est primordial ! Il ne faut pas faire que de l'occupationnel et du plaisir, car dans un contexte de financement très serré, cela va compter.

Dan Ferrand-Bechmann : on a parlé des bénévoles militants (mais il y a une distinction avec les bénévoles non militants). Il y a peu de bénévoles qui ne sont pas militants. Dans le domaine de l'éducation populaire, le militantisme est effectivement particulièrement présent.

Lionel Prouteau : c'est une intervention qui reflète bien la difficulté des chercheurs sur un terrain de recherche comme ça. Le bénévolat est un univers où les mots sont fortement connotés de symboles. Pour moi, **le militantisme** est une forme de bénévolat parmi d'autres mais j'ai eu à plusieurs reprises l'occasion de constater que le terme de bénévole pouvait poser problème dans certains domaines notamment dans celui de l'éducation populaire, où l'on s'est longtemps considéré comme avant tout militant plutôt que bénévoles.

Ex : dans l'enquête INSEE, il y avait la question « rendez-vous des services à titre bénévole ? » et un peu plus loin « avez-vous fait du travail sans être rémunéré dans l'association ? ». A priori on pourrait penser que les réponses auraient été identiques sur les questions, pas du tout ! Certains ont répondu « non je n'ai pas fait de bénévolat » et « oui, j'ai rendu des services non rémunérés ».

Cela pose la question de la perception que l'on a de son engagement et traduit la très forte charge symbolique des mots !

Le chercheur doit être conscient de l'importance des représentations et reconnaître leur diversité.

Le militantisme est un aspect du bénévolat mais il y a également des bénévoles qui ne sont pas militants : le bénévolat de sociabilité par exemple.

Il n'y a pas à hiérarchiser les différentes formes de bénévolat, mais il faut les distinguer les unes des autres, et notamment le bénévolat militant politique.

Dan Ferrand-Bechmann : et il y a également des militantismes non bénévoles.

Anne Burlot-Thomas : *Directrice d'association dans laquelle il y a beaucoup de bénévoles, bénévole administratrice au sein d'Electroni[k] et bénévole au sein de l'association Réseau Education Sans Frontière.*

A Electroni[k] on n'a pas connu de crise, ni de renouvellement des dirigeants bénévoles, ni de l'engagement au sein de l'association : les vieux sont encore là, les jeunes y trouvent leur place.

C'est une disposition quasiment mentale et philosophique que de faire de la place aux jeunes et de se dire que c'est dès l'enfance et l'adolescence qu'on rend les choses possibles et qu'on leur dit « vous avez votre place dans le monde, vous êtes en capacité d'y aller ». Si c'est possible et qu'on leur donne la possibilité d'y aller, ils y vont !

Quand on regarde les instances politiques, certaines associations trustées depuis 40 ans par les mêmes, on se dit que le non-cumul des mandats devrait être appliqué...

Est-ce qu'à un moment donné, les gens un peu âgés, souvent masculins, pourraient s'imaginer qu'en quittant leurs fonctions, on serait bien obligé de les remplacer et de se mobiliser largement pour faire face ensemble et faire société ensemble ?

Mais je suis confiante parce que les expériences associatives (ou non d'ailleurs) qu'on multiplie me prouvent que c'est possible. Le bénévolat s'accroît, les gens s'engagent pour la société.

Raphaël Mady : *Salarié au CRVA (Centre de Ressources de la Vie Associative de Rennes) et bénévole dans une association de tourisme solidaire.*

Une enquête a été menée sur la vie associative rennaise qui a révélé une grosse problématique de prise de responsabilité (42% des associations rennaises ont des difficultés à renouveler les membres de leurs CA).

Question : y a-t-il une sociologie du bénévole ? Et y a-t-il plus particulièrement un déterminisme dans le fait d'être bénévole ? L'enquête menée à Rennes a permis de faire le constat d'une surreprésentation des CSP supérieures dans les CA contre seulement 2% de CSP ouvrier alors qu'ils représentent 13% de la population rennaise.

C'est une question fondamentale et qui questionne même l'éducation populaire.

Dan Ferrand-Bechmann : on a eu l'illusion à un moment donné que le bénévolat pouvait permettre à des personnes d'acquérir des statuts et des formations, que c'était un moyen de redresser des destins... Ce n'est pas vrai, il y a de très grandes inégalités dans le bénévolat, même si dans l'éducation populaire des carrières se sont faites (ex : Julien Lauprêtre, président du Secours Populaire).

Mais globalement, la sociologie des bénévoles en France c'est : plutôt classe moyenne, plutôt 3è âge et une très grande inégalité entre hommes et femmes : il y a plus de bénévoles femmes mais il n'y a que 20% des responsables qui sont des femmes.

Lionel Prouteau : le monde du bénévolat, et le monde associatif en général est sélectif. Mais brosser le portrait du bénévole type c'est un peu comme brosser le portrait du français moyen : personne ne s'y reconnaît car les profils peuvent changer fortement d'un domaine à l'autre. Dans le secteur culturel ou social, les bénévoles sont relativement plus âgés que dans le domaine sportif par exemple.

En dépit de ces différences, il y a quelques facteurs communs (aussi bien en France qu'ailleurs) :

- **le niveau de qualification/diplôme.** C'est le facteur le plus discriminant : la probabilité qu'un individu soit bénévole est d'autant plus forte que son niveau de qualification est élevé.

- **la tradition familiale** en matière d'engagement associatif. Le fait d'avoir été entouré de parents ou de proches bénévoles prédispose très fortement à l'engagement une fois adulte.

On a mis l'accent sur le processus de professionnalisation du secteur associatif : il faut être vigilant à ce que cette demande de toujours plus de compétences ne joue pas un rôle d'éviction au détriment de bénévoles qui ne sont pas forcément armés pour faire face à une telle situation.

Anne Burlot-Thomas : Sur le festival Les Indisciplinées, on a une réflexion sur : comment fait-on de la place physiquement, symboliquement, politiquement, éthiquement à toutes les personnes qui sont en situation de s'engager ?

A Electroni[k], on a réalisé que la question de la cooptation est fondamentale, il ne faut pas forcément attendre que les gens se décident à venir mais aller les chercher.

Arnaldo Baltazar : *salarié du CRVA, bénévole dans le secteur social et le secteur culturel.*

On a parlé des bénévoles qui aident à l'organisation de festivals mais il y a également des artistes sur scène bénévolement, qu'en est-il du statut d'artiste amateur bénévole ?

Et plus généralement, on peut penser que plus il y a des bénévoles et plus on risque de voir l'emploi disparaître. Comment voyez-vous l'évolution de l'emploi dans le secteur culturel et les relations entre bénévolat et emploi ?

Lionel Prouteau : Revient sur l'intervention d'Anne Burlot-Thomas : les réseaux sont en effet très importants, rares sont les bénévoles qui s'engagent de leur propre initiative.

Sur le rapport bénévolat/emploi : cette question revient très régulièrement dans les conférences de ce type.

Il peut y avoir en effet des usages pervers du bénévolat : des usages qui conduisent le bénévolat à se substituer au travail salarié. Ça existe et il faut les combattre mais ça ne doit pas être l'arbre qui cache la forêt. Historiquement et factuellement, **on est obligé de constater que le bénévolat crée des emplois en traçant des voies exploratoires** ensuite empruntées par des professionnels salariés.

Faites disparaître les bénévoles : plus d'associations. Plus d'associations : 1 400 000 emplois salariés en moins.

On a également remarqué dans l'enquête de Viviane Tchernonog que sur la période 2006-2011, c'est surtout dans les associations avec salariés que le bénévolat s'est développé. C'est un phénomène nouveau, jusqu'à présent c'était plutôt le contraire.

On est en droit de se demander si c'est un phénomène de compensation face aux difficultés financières des associations...

Mais si l'inclination des pouvoirs publics était de serrer les robinets et d'attendre que les bénévoles se substituent aux salariés, ce serait un très mauvais calcul car **les bénévoles ne sont pas disposés à jouer les rôles de substitut**. C'est perdre sur les deux tableaux : celui de l'emploi salarié et à terme celui du bénévolat.

Dan Ferrand-Bechmann : il faut également se dire qu'il ne s'agit pas des mêmes tâches et pas des mêmes acteurs.

Il y a un malaise sur ce point dans le secteur culturel : il y a statut qui fait qu'on n'a pas trop envie de passer la main aux amateurs.

Il faudrait peut-être qu'il y ait une politique claire en France sur ce que fait un bénévole et ce que fait un salarié.

Véra Bezsonoff : il y a des réseaux qui réfléchissent à ces questions et qui ont des initiatives, il y a des associations qui expérimentent.

A mettre en commun et à partager !

